L'ÉCRIVAIN ET SON DOUBLE

Avec
PERCIVAL EVERETT

Un film de ALEXANDRE WESTPHAL

Produit par SENSO FILMS
En coproduction avec FLOATING STONE PRODUCTION, BIP TV, LYON CAPITALE TV, LES FILMS DE L'EMBELLIE
Avec PERCIVAL EVERETT ET AVANT STRANGEL, Image CAMILLE CLÉMENT, Musique originale MARTIN WHEELER, Montage MARTHE POUMEYROL ET ALEXANDRE WESTPHAL
Son BENOÎT GARGONNE, Mixage JEAN-GUY VÉRAN, Graphisme ARTHUR BALLAY, Contact Festivals AZIZA KADDOUR, Ventes internationales (sauf France et USA) POORHOUSE
Avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE en partenariat avec le CNC
DU DÉPARTEMENT DE CHARENTE-MARITIME, DE LA PROCIREP, DE L'ANGOA ET DE LA SCAM

Senso Films
Floating Stone Productions
présentent

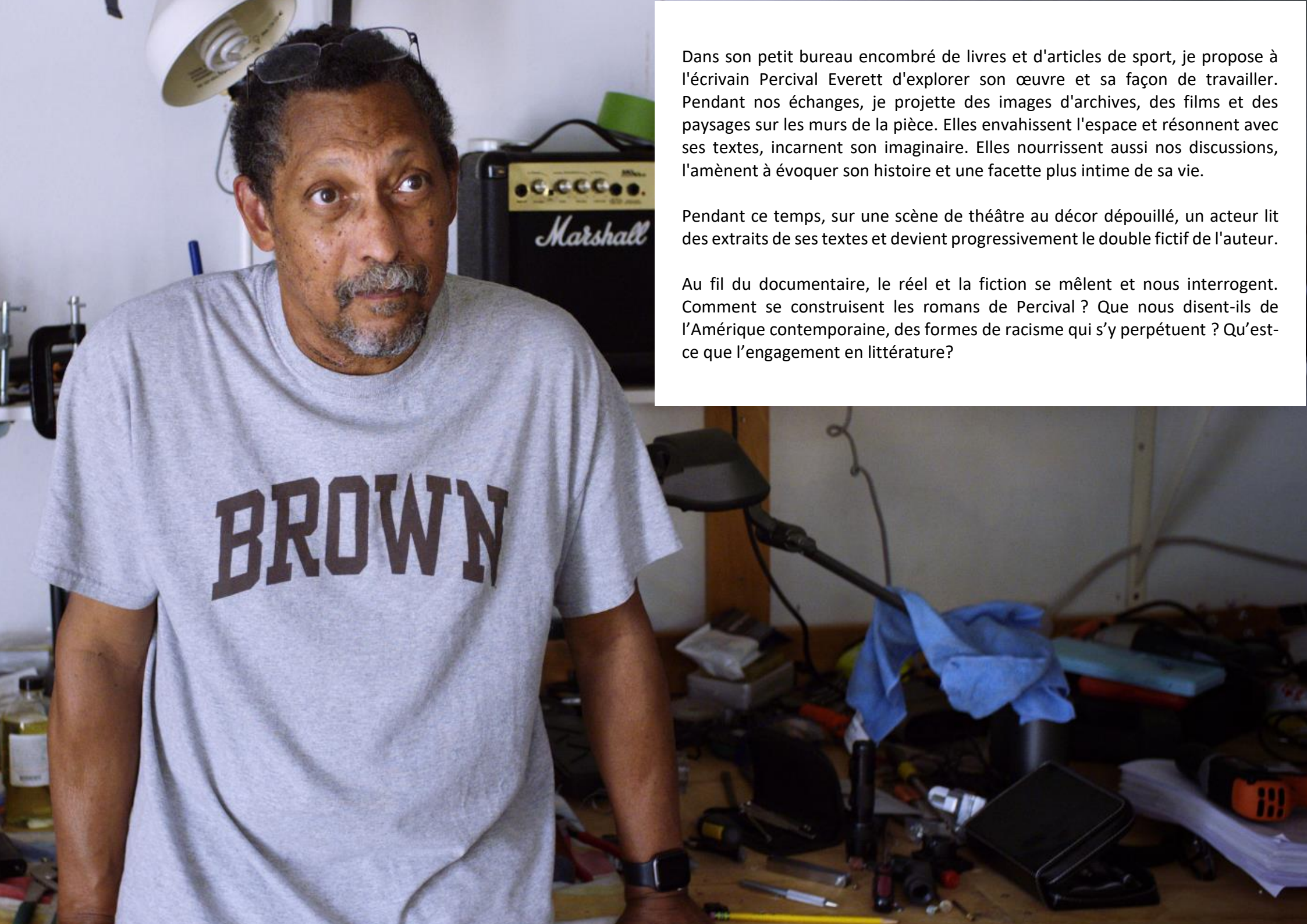
L'Écrivain et son double
avec Percival Everett

Un film d'Alexandre Westphal
Documentaire / 78 minutes / France / 2022

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT
aziza@sensofilms.fr
+336.88.19.29.87

SENSO FILMS



Dans son petit bureau encombré de livres et d'articles de sport, je propose à l'écrivain Percival Everett d'explorer son œuvre et sa façon de travailler. Pendant nos échanges, je projette des images d'archives, des films et des paysages sur les murs de la pièce. Elles envahissent l'espace et résonnent avec ses textes, incarnent son imaginaire. Elles nourrissent aussi nos discussions, l'amènent à évoquer son histoire et une facette plus intime de sa vie.

Pendant ce temps, sur une scène de théâtre au décor dépouillé, un acteur lit des extraits de ses textes et devient progressivement le double fictif de l'auteur.

Au fil du documentaire, le réel et la fiction se mêlent et nous interrogent. Comment se construisent les romans de Percival ? Que nous disent-ils de l'Amérique contemporaine, des formes de racisme qui s'y perpétuent ? Qu'est-ce que l'engagement en littérature?

PERCIVAL EVERETT

Percival Everett est né en 1956 à Fort Gordon, en Georgie.

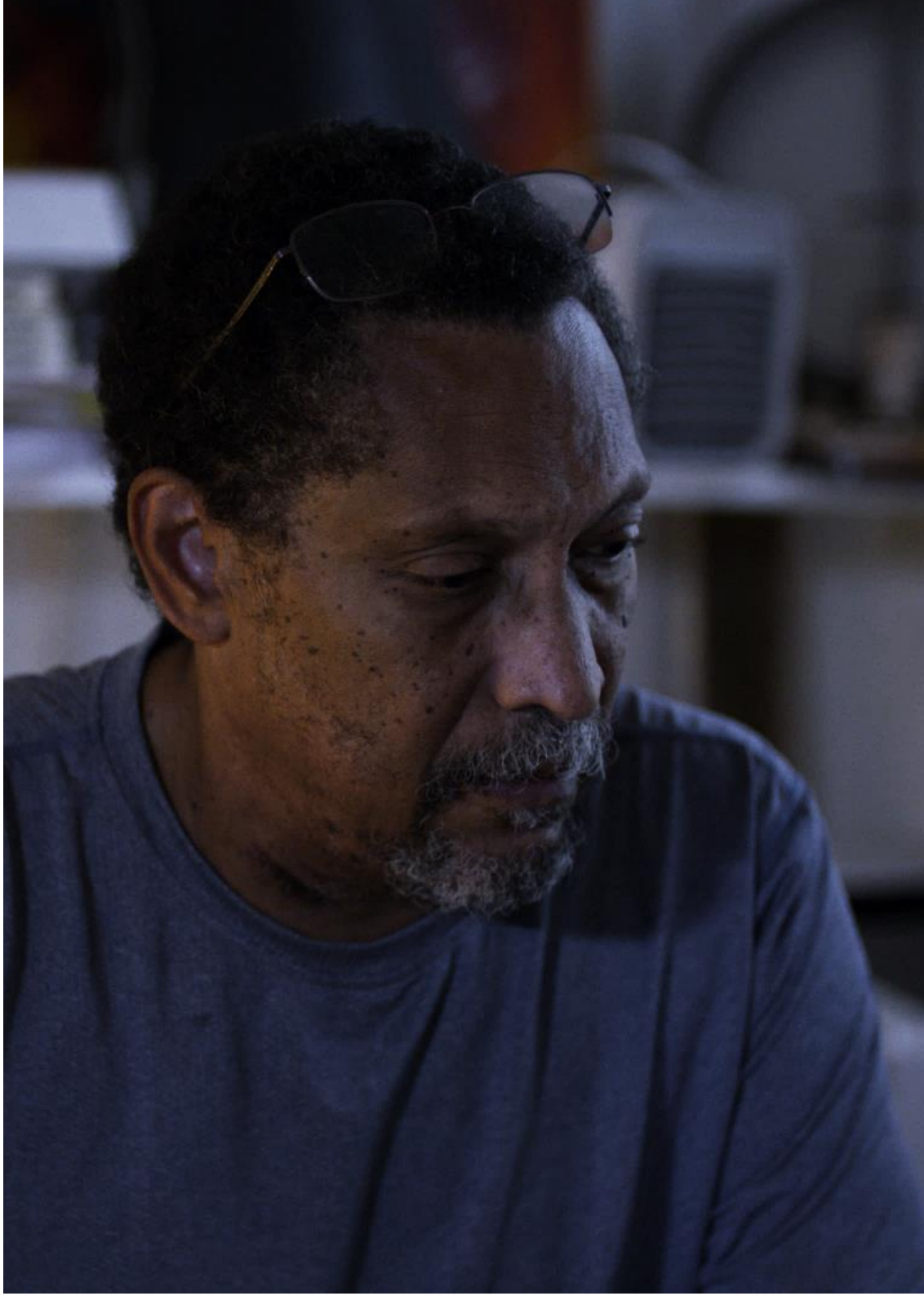
Après des études de biochimie et de philosophie, il débute sa carrière littéraire par la publication de son premier roman, *Suder*, en 1983. Il a depuis publié une trentaine d'ouvrages, dont des recueils de nouvelles et de poèmes. Une dizaine d'entre eux est aujourd'hui traduite en français chez Actes Sud et son prochain livre, *The Trees,* paraîtra en France en 2023.

Sa littérature, souvent inclassable, joue des frontières entre les genres. Passant du roman réaliste à des formes beaucoup plus expérimentales, Percival Everett ne cesse d'explorer différentes façons d'aborder les thématiques de l'identité et de la violence aux États-Unis. Une partie de ses ouvrages décrit également les grands espaces de l'Ouest américain, où il a un temps vécu.

Bibliographie sélective (ouvrages traduits en français) :

Glyphe – 1999
Effacement – 2001
Désert américain – 2004
Blessés – 2005
Le supplice de l'eau – 2007
Pas Sidney Poitier – 2009
Montée aux enfers – 2011
Percival Everett par Virgil Russell – 2014
Tout ce bleu – 2017

Lauréat du prix John Dos Passos en 2010
Finaliste du Prix Pulitzer en 2021 et du Booker prize en 2022.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALEXANDRE WESTPHAL

Percival Everett est un écrivain américain à l'œuvre singulière et encore peu connue en France. Comment vous est venu le désir d'un film sur cet auteur ?

Je dois dire que je l'ai découvert un peu par hasard et que j'ai été immédiatement séduit par son travail. C'est certainement lié à son style, assez satirique, acerbe parfois et aussi à la dimension politique de beaucoup de ses textes. Mais ce n'est sans doute pas assez pour qu'un désir de film émerge. Je crois que ce qui m'a emporté c'est la liberté formelle incroyable dont il fait preuve. Chaque roman promet une expérience différente au lecteur, car chaque livre est pour lui un véritable champ d'expérimentation. C'est ce que j'ai voulu montrer avant tout dans ce film.

Mon intérêt pour son travail vient également du fait que Percival nous impose une lecture très active. Si je devais chercher un point commun à ses différents ouvrages, je dirais qu'il a tendance à bousculer nos préjugés, nos manières de voir et donc de lire. Il y a quelque chose comme une forme de déconstruction de nos attentes face à un texte. C'est la raison pour laquelle ses livres continuent de nous suivre longtemps après les avoir lus. C'est le cas notamment dans sa critique du racisme, car elle interroge nos présupposés. Dans le roman *Glyphe* par exemple, on apprend au milieu du roman que le personnage principal est noir et ce dernier s'amuse du fait que nous l'avons probablement imaginé blanc jusqu'ici. Enfin, j'aime beaucoup sa passion pour l'Ouest américain, les grands espaces et l'univers des ranchs qu'il décrit dans certains livres. Je crois qu'au fond j'ai d'abord été intrigué par la façon dont ces différents univers pouvaient coexister chez lui.

Votre documentaire emprunte d'ailleurs différentes formes pour témoigner de ces univers, donnant une place importante aux textes de l'auteur par la fiction notamment…

Il était décisif pour moi de faire exister les textes dans le film. Plus spécifiquement, je voulais essayer d'établir des ponts entre le réel et la fiction pour donner à sentir la façon dont les deux communiquent dans son travail. C'était aussi un moyen d'ouvrir des possibilités de mise en scène et de faire exister à l'image un personnage de « lecteur » qui devient au fil du film une sorte d'alter ego de Percival. Cet alter ego, incarné par Avant Strangel, est filmé sur une scène de théâtre entouré d'un dispositif de projection d'images avec lesquelles il interagit, dans un décor qui résonne avec le contenu du roman. Cela a été un travail passionnant à faire et qui doit beaucoup à l'ingéniosité de Camille Clément, la cheffe opératrice du film. C'est un aspect très important du film pour moi car la figure du « double » est assez présente dans le travail de Percival. Ses livres sont peuplés de personnages d'universitaires, d'écrivains, certains personnages portent même son propre nom. Par conséquent l'idée d'installer des points de passage et de dialogue entre l'œuvre et la réalité m'intéressait beaucoup.

Comment avez-vous procédé pour le choix des textes ? Étant donné le caractère protéiforme de son œuvre, qu'est-ce qui vous a guidé dans ce travail ?

Je dirais que le choix des textes s'est trouvé à la croisée de plusieurs enjeux. D'une part j'avais envie de donner à voir la richesse de l'écriture de Percival, sa capacité à changer de style, de tonalité. C'est pourquoi j'ai fait le choix d'utiliser des textes issus de différents romans, tous traduits en français cependant.

D'autre part, il était important de montrer les sujets auxquels ses romans nous confrontent et les lieux qu'ils mettent en scène. La critique du racisme et de la violence raciste est assez présente dans le film, mais selon des modalités qui ne cessent de varier d'un texte à l'autre : on passe de la dimension satirique, presque ironique, de textes tels que *Je ne suis pas Sidney Poitier* et *Effacement*, où l'auteur nous confronte aux pièges identitaires dans lesquels ses personnages sont pris, à des passages beaucoup plus graves comme celui extrait de *Percival Everett par Virgil Russell* où il met en scène un lynchage d'une façon bouleversante. La critique de la société américaine et d'une forme de violence ancrée dans son histoire est aussi assez présente, comme dans l'extrait du livre *Le supplice de l'eau.* Enfin, il y a les textes qui nous racontent quelque chose de la relation que Percival Everett entretient avec les grands espaces de l'Ouest américain, son amour pour leur beauté, la solitude aussi dans laquelle l'écrivain se plonge lorsqu'il arpente ces endroits.

Derrière l'aspect en apparence fragmentaire de ces différents extraits, je voulais dessiner un portrait de l'auteur en faisant cohabiter les différentes facettes qui composent son œuvre et son personnage. C'est pourquoi les textes viennent résonner avec les entretiens bien sûr, mais aussi avec une matière plus vaste composée d'images d'archives et de plans de l'Amérique contemporaine.

Vous êtes monteur de formation, ce qui explique sans doute cette ambition de rassembler toutes ces matières. D'un point de vue plus pratique, comment s'est déroulée la fabrication du film ?

J'ai rencontré Percival pour la première fois en 2012. Je venais de lire une bonne partie de ses romans et j'avais très envie de commencer à réfléchir à un projet de film autour de son travail. Mais la première phase de repérages vraiment importante a eu lieu en 2016 aux États-Unis, entre Los Angeles et le Nouveau-Mexique.

Maryline Charrier (productrice chez Senso Films) m'a rejoint en 2018. Après une seconde phase de repérages, nous avons pu boucler le financement du film et avions prévu un tournage en 2020, mais la situation sanitaire en a décidé autrement ! Il s'est finalement écoulé environ 10 ans entre les premiers contacts avec Percival et la fin du montage. Tous les deux ans, il me voyait revenir avec ce projet, d'abord seul puis accompagné d'une équipe. J'imagine qu'il a dû parfois se demander si ça finirait un jour, mais il a toujours été bienveillant et généreux de son temps.

Je pense que cette temporalité a aussi eu un impact sur la forme du film, et notamment sur le fait que les moments passés avec Percival apparaissent plus comme des conversations avec lui que comme des interviews frontales. J'ai privilégié autant que possible une forme de proximité, avec une caméra portée à l'épaule, et j'ai laissé parfois mes questions ou mes remarques au montage. C'était important pour moi de rendre compte de cette relation, d'installer une forme de proximité et d'intimité avec lui. Je pense que cela n'aurait pas été possible si nous n'avions pas eu ce temps de préparation.

Enfin, cette attente forcée nous a aussi permis de rassembler un matériau extrêmement riche d'archives que je souhaitais pouvoir utiliser assez librement au montage, toujours dans la perspective de faire se rencontrer l'histoire des États-Unis et l'œuvre de Percival, le réel et la fiction.

La musique et le travail sonore sont très beaux, aviez-vous déjà des envies précises lors de l'écriture ? Comment s'est déroulée la collaboration avec le créateur de la musique originale Martin Weelher ?

Cela faisait un moment que j'avais très envie de collaborer avec Martin Wheeler, dont j'admire le travail. Il a d'emblée été extrêmement réceptif au projet et a été une force de proposition incroyable. Le travail sonore est globalement très important pour moi et la musique en fait partie évidemment. Je souhaitais que la bande son du film comporte aussi bien des morceaux mélodiques que des partitions beaucoup plus déstructurées, où la musique devienne une matière qui se mélange au montage son. Sur ce dernier point les échanges avec lui ont été absolument passionnants et ses expérimentations de granulation sonore à partir de sons de saxophone ont été décisives pour donner au film sa tonalité.

On sent de façon très forte dans le film que Percival Everett vous a ouvert la porte d'un espace assez intime, l'endroit où il écrit, et il semble vous avoir laissé une grande liberté. Comment s'est passée la collaboration avec lui ?

La première difficulté était de se glisser dans l'emploi du temps de Percival, qui est un travailleur insatiable. Il a fallu trouver le moyen de faire un maximum d'entretiens durant les 15 jours du tournage tout en préservant son planning. La décision de tourner une grande partie du film dans son bureau répond en partie à cette contrainte.

Mais c'était aussi la façon la plus simple de pouvoir le filmer au plus proche de la création. C'est un endroit très signifiant pour le film : c'est ici que son œuvre prend forme et c'est un lieu rempli d'objets qui racontent quelque chose de sa vie, de son histoire et de ses centres d'intérêt.

Ce choix imposait aussi une forme de huis-clos avec laquelle il nous fallait jouer : nous avons élaboré un système de projections d'images afin de faire entrer les paysages qui composent ses romans dans l'espace fermé où nous nous trouvions. C'était pour moi une façon de faire exister son univers de façon symbolique, et cela permettait surtout de nourrir nos conversations, car Percival est extrêmement prudent lorsqu'il parle de ses textes et de son travail. C'est un personnage assez secret et pas toujours très prolixe lorsqu'il s'agit d'interpréter son propre travail. Il dit d'ailleurs qu'il oublie tout d'un roman dès qu'il a fini de l'écrire. À l'inverse, il parle volontiers de beaucoup d'autres sujets, qu'il s'agisse de l'Ouest, qu'il adore, de pêche à la mouche, de politique ou de l'histoire américaine. Comme je voulais faire un film sur son travail, il a fallu ruser pour faire revenir son œuvre sur le devant de la scène, en empruntant parfois des chemins détournés, en prenant appui sur des éléments signifiants qui permettaient de faire remonter certains souvenirs…

Parallèlement à sa dimension littéraire, le film a aussi une dimension politique forte. Les paroles de l'auteur, en plus de ses textes et des archives, abordent la question du racisme aux États-Unis. Comment s'est construit cet aspect du film ?

Rétrospectivement, je crois que ce n'est pas à côté, mais dans son geste littéraire lui-même qu'il y a une dimension politique. Percival a une conscience politique très vive sur beaucoup de sujets. Mais je souhaitais que le film le montre essentiellement comme un écrivain, pour faire une place aux questions politiques et à la critique du racisme depuis ses romans, et non l'inverse. C'est important, car je voulais éviter de réduire son travail aux « sujets » dont parlent ses romans. Il se trouve que son livre *The Trees*, qui venait de sortir quand nous avons tourné, aborde de façon très directe le sujet des lynchages, mais toujours avec son sens assez mordant de l'ironie. C'est donc par le biais des œuvres que ces questions surgissent dans le film, sans masquer, je l'espère, leur dimension littéraire et le fait qu'en tant qu'œuvre d'art elles s'adressent à tous les lecteurs.

ALEXANDRE WESTPHAL

Après un cursus universitaire en philosophie et en sociologie, Alexandre étudie la réalisation documentaire en 2009. Il réalise ensuite avec Violaine Baraduc un long-métrage intitulé *À mots couverts,* sur la participation des femmes au génocide des Tutsi du Rwanda en 1994. Le film a été sélectionné dans plusieurs festivals (Sheffield Doc/Fest, Dokka Karlsruhe, Les Rendez-vous de l'histoire, entre autres) et a reçu plusieurs prix (Grand prix du documentaire historique à Blois, Prix du Jury au festival Image de Justice et Étoile de la Scam). L'écrivain et son double est son deuxième long-métrage documentaire. Il travaille par ailleurs comme monteur sur des films destinés au cinéma et à la télévision.

FILMOGRAPHIE

***À mots couverts* coréalisé avec Violaine Baraduc, Documentaire, 2014, 88 min, Les Films de l'Embellie**
Dans l'enceinte de la prison centrale de Kigali, huit femmes incarcérées témoignent. Vingt ans après le génocide perpétré contre les Tutsi rwandais, Immaculée et ses codétenues racontent leur participation aux violences, retracent leur itinéraire meurtrier et se confient.
À l'extérieur, le fils qu'Immaculée a eu avec un Tutsi occupe une place impossible entre bourreaux et victimes. Par des échanges de messages filmés, le jeune adulte et la détenue se jaugent, se redécouvrent. Les images du Rwanda d'aujourd'hui sont investies par les souvenirs des personnages. À travers eux s'écrit l'histoire du génocide, au cours duquel des "femmes ordinaires" ont rejoint les rangs des tueurs.

Plus d'informations : http://www.amotscouverts.embelliefilms.fr

Grand Prix du documentaire historique aux Rendez-vous de l'histoire de Blois en 2015
Prix du jury au festival Images de Justice
Étoile de la Scam 2016

Ciriaco ou l'étroit chemin du retour* 2020, 41 min, *Les Films de l'Embellie
Entre l'Italie et la France, entre fiction et documentaire, le film retrace le parcours d'un exil manqué. Dans son atelier, un vieil homme tente de rassembler les morceaux épars de sa mémoire familiale et reconstitue l'histoire de ce père immigré qu'il n'a jamais connu. Sur les images du Latium, la voix d'un jeune paysan italien depuis longtemps disparu nous raconte comment il a quitté son pays en rêvant d'une vie qu'il n'aura jamais. C'est le même récit d'immigration et de retour impossible qui s'esquisse, par petites touches.

Film écrit dans le cadre d'une résidence à la Villa Médicis.
Projection à la collection Lambert en Avignon pendant le festival Viva Villa ! entre octobre 2020 et janvier 2021.

BANDE ANNONCE

https://vimeo.com/735747374/748f35bb99

PAGE DU FILM

https://sensofilms.fr/lecrivain-et-son-double-avec-percival-everett/

Un film produit par Senso Films, Floating Stone Productions et Les Films de l'Embellie

Avec le soutien du Fonds d'Aide à l'innovation et du Fonds de soutien audiovisuel du CNC, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de Charente Maritime, de la Procirep et de l'Angoa, de BipTV, de Lyon Capitale TV

Le film est lauréat de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam.

FICHE TECHNIQUE

Avec **:** Percival Everett, Avant Strangel
Image **:** Camille Clément, Alexandre Westphal
Documentaliste **:** Anahi Ubal Retamozo
Montage **:** Marthe Poumeyrol
Montage son **:** Benoît Gargonne
Mixage **:** Jean-Guy Véran
Musique originale **:** Martin Weelher